

J'ai passé l'été entre ma 10e et ma 11e année à Toronto. Les journées étaient consacrées à l'apprentissage du français, tandis que les nuits étaient un mélange de devoirs de physique et de sorties tardives pour des slurpees.

Lors de la dernière nuit de ce programme d'été, mes nouveaux amis, un mélange de francophones et d'anglophones, ont décidé de visiter une dernière fois la plage. Il était 23h, et dans un peu plus de 12 heures, nous allions tous nous disperser à travers le pays. Notre grande bande d'amis s'est entassée dans un Uber Max et nous avons pris la direction de Woodbine Beach.

Dans l'Uber, nous parlions comme si nous allions nous revoir... Les conversations étaient remplies de plans prometteurs pour des retrouvailles futures, des chemins qui se croisent à l'université et des vacances simultanées.

En réalité, nous savions tous depuis le début de ce programme que nous ne nous reverrions jamais. Et même si cela se produisait, ce ne serait plus pareil.

Nous étions des lignes perpendiculaires destinées à se croiser une fois, et nous séparons de plus en plus au fil du temps, la cruelle distance nous déchirant irréversiblement.

Les relations sont différentes lorsque vous voyez le compte à rebours jusqu'au dernier moment où vous serez ensemble. Nous avons appris à nous connaître en profondeur et en superficie en même temps. Même s'ils n'ont jamais vu mon travail d'école, ils savaient pourquoi je détestais la mer.

J'étais la seule personne de mon groupe à vivre près de Toronto. Cela signifiait que chaque fois que je revenais dans les mois qui suivaient, je me retrouvais confronté aux souvenirs que nous avions partagés.

Dans les stations de métro, je pouvais voir nos ombres. Cela me semblait étrange, je pensais, d'être ici sans eux. Je m'éveillais lorsque j'entendais la cadence mélodieuse du français québécois flotter dans Eaton Centre, ou si je voyais la silhouette d'un ami se matérialiser de l'autre côté de la rue. Je me suis surpris à chercher des visages familiers et - une réflexion de l'être que j'avais été autrefois, désormais hors de portée.

Alors que l'école reprenait, je me suis retrouvé par hasard membre de notre orchestre scolaire. Notre première concert, en ce début novembre, s'est déroulée à Toronto. Ce week-end-là, de nombreux souvenirs ont simplement glissé pour devenir des connaissances utiles. Depuis le moment où j'ai eu un saignement de nez en plein milieu de ma course pour acheter du boba, je savais où trouver une salle de bain publique. Depuis le moment où j'étais presque en retard pour revenir sur le campus, je connaissais les trajets les plus rapides en streetcar.

En conséquence, j'ai développé une image double de cette ville. Si le temps n'était pas linéaire, mon moi estival qui porte les short avec une démarche paresseuse et à moitié endormie croiserait mon autre moi, vêtu d'un costume, sirotant un café glacé, à un passage du centre-ville. À certains moments, je pouvais ressentir physiquement la

mémoire attachée à certains endroits se superposer, sans se remplacer. J'étais deux personnes à la fois.

Notre deuxième concert s'est déroulée à Toronto à nouveau. C'était la fin de mars, et j'étais retourné à Toronto plusieurs fois entre ces concerts. Lors d'une de ces visites, j'ai évoqué une chanson qui m'accompagnait lorsque je pensais à la ville. C'est ce qui a commencé à remplacer cette image estivale à laquelle j'essayais parfois de m'accrocher. De cet été, j'ai acquis une appréciation pour Toronto et la façon dont les lieux physiques pouvaient être des ancrages de souvenirs éphémères. Même si je parlais toujours à mes amis du programme, je ne cherchais plus leur ombre.

Ce week-end de mars a solidifié ce sentiment. Ces souvenirs-devenus-connaissances se sont partagés dans notre orchestre. Le poids de l'été passé s'était transformé en une nostalgie douce, ne s'accrochant plus à chacun de mes pas.

Après un dîner particulièrement extravagant, nous sommes descendus à un arrêt de streetcar incorrect - même mes connaissances commençaient à s'estomper - et nous avons dû courir de retour à l'hôtel pour arriver à la danse des artistes à temps. À un certain moment, nous avons abandonné la précipitation : au milieu des rires et des plaisanteries, le temps est devenu fluide, mélangeant passé et présent, et nous nous sommes délectés de la fantaisie de tout cela.

C'est pendant ces concerts que je découvre une nouvelle part de moi-même - une troisième personne, un amoureux. La ville que je romanticise maintenant au sens littéral est mon entremetteuse. Le grand Sheraton S est mon cœur de la Saint-Valentin.

C'est là, à Toronto, où j'ouvre mon propre cœur. Je croyais que le nôtre battait en synchronisation comme un rythme musical, mais c'est juste le mien qui résonne. La vue de la skyline de la tour CN était mieux à deux, mais c'est juste moi maintenant. Je suis quelqu'un qui attend et il est quelqu'un qui part. Je suis trois personnes maintenant, avec le fardeau de chaque vie passée dans chaque wagon de métro, chaque café. Je suis quelqu'un qui essaie, mais ne parvient pas, à revenir.

Je crois que j'ai fait en erreur quand j'ai dit que nous étions des lignes perpendiculaires. En réalité, nous sommes tangentiels - les gens qui viennent des programmes d'été et de l'orchestre sont courbés, faits de vagues et de cercles - et je serai toujours ici. Droit, comme une flèche d'argent tranchant dans le ciel. J'ai changé beaucoup mais pourtant si peu.

C'est ainsi que s'est déroulé l'été suivant. Entre ma 11e et ma 12e année, mon dernier été à l'école secondaire, j'ai passé mon mois de juillet à Toronto, encore une fois dans le même programme d'été. Même calendrier, même campus, même cérémonie. Mais avec des gens différents. Mes journées étaient remplies de drames immatures et mes nuits étaient interminables à prendre soin de ceux sous influence... Cela a tout semblé si temporaire dès le début.

C'était une nuit bruyante sur la plage, et je suis assis à l'avant de l'Uber au bord du sommeil.

Il n'y a rien de spécial à propos d'un lieu, je pense. Juste des gens spéciaux.

Je regarde en arrière avant de fermer les yeux, m'attendant, ou espérant voir quelqu'un de spécial. J'ai passé mon juillet à essayer de me guérir de mon cœur ouvert, endurci par les mois précédents. Quelque chose en moi espérait me réunir avec ces personnes de l'été dernier, ces personnes qui m'avaient fait sentir entier et doux. Je regarde en arrière, je les cherche, je lui cherche.

Mais ce ne sont que des fantômes.

Juste des fantômes.